

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUSSLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 48

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Le ciel des Alliés s'éclaircit. — Un beau discours de M. Painlevé. — L'optimisme de l'historien Lavissee. — M. Lloyd George prononce un discours qui est un acte. Entendra-t-on, une bonne fois les conseils de ce grand ministre ? — Le Cabinet est démissionnaire !...

Le ciel des Alliés s'éclaircit. Les événements pénibles que nous avons vécus au cours de ces dernières semaines, — défaillance russe, invasion de l'Italie — avaient mis au noir l'âme des trembleurs. La grande masse était restée calme, mais il faut bien reconnaître qu'elle était inquiète et on ne saurait lui faire un grief de cet état d'esprit, parfaitement explicable.

L'heure critique est passée. En Russie, la manœuvre criminelle des maximalistes échoue ; en Italie la résistance de nos alliés devient suffisamment efficace pour que la presse ennemie laisse percer des soucis justifiés.

Certes, les événements d'Italie sont dus à des défaillances coupables qui n'auraient pas dû se produire.... Mais il serait injuste de nous laisser influencer par ce fléchissement au point d'oublier les grands services que nous a rendus notre sœur latine.

Comme l'a parfaitement dit M. Painlevé, « nous ne devons pas, nous ne pouvons pas oublier qu'en août 1914, c'est la neutralité bienveillante de l'Italie qui nous a permis d'opposer à l'envahisseur la totalité de nos forces.

« Nous ne devons, nous ne pouvons pas oublier qu'en mai 1915, c'est au moment où l'armée russe sans munitions reculait sous les coups répétés de Hindenburg que l'Italie, volontairement, est entrée dans la plus grande, la plus meurtrière, la plus périlleuse des guerres. »

A notre tour, nous prouvons notre solidarité en volant au secours de nos voisins. « Le secours ne sera pas inégal à la grandeur du péril », a dit notre ministre de la guerre, ce qui doit nous rassurer pleinement sur la résistance du front italien.

Aussi bien, Anglais et Français ne sont pas accourus dans les plaines de la Vénétie pour défendre simplement les foyers italiens, ils vont là où se porte l'effort ennemi, parce qu'il importe, avant tout, d'abattre ce dernier.

Les Alliés, avant de défendre leur patrie, « combattent pour mettre fin à la barbarie scientifique et à la cruauté organisée, pour que sur la terre les hommes puissent respirer librement. Ils combattent pour que les nations puissent connaître la paix, la justice, le respect du droit, sans être courbées sous une loi de fer. »

Et c'est pour atteindre ce résultat qu'on met enfin en pratique le seul programme efficace qui fut naguère indiqué par M. Briand, il y a de longs mois déjà : Un seul front, une seule armée, une seule nation... C'est bien la garantie de la Victoire. Les Barbares doivent leurs succès répétés, mais momentanés, à leur union ou plutôt à leur obéissance passive à l'homme qui, de Berlin, conduit les opérations. Il ne s'agit pas pour les Alliés de se plier servilement aux ordres d'un chef unique, mais l'union complète est indispensable pour coordonner les opérations militaires qui triompheront des dernières convulsions des empires centraux.

Tenir jusqu'à la mise en ligne des puissantes armées américaines, tout est là. Et nous tiendrons parce que nous avons la volonté de vaincre.

Ceux qui songent à la paix, dans les circonstances actuelles, trahissent, qu'ils le veuillent ou non, les intérêts les plus sacrés de leur patrie, de la civilisation, de l'humanité. N'ont-ils donc pas réfléchi à ce que serait cette paix subie par le monde, sous la menace triomphante du militarisme prussien ? Une paix d'abjection, de misère et de honte. Rien ne les libérerait plus, ni eux-mêmes, ni leurs descendants. Non, la parole est aux armes et aux armes seules, jusqu'au jour où sur les champs de bataille surgira le droit triomphant.

Dans une admirable péroraison, M. Painlevé a montré aux timides qu'il suffit de jeter un coup d'œil en arrière et de constater à quel danger effroyable nous avons échappé en août 1914, grâce à l'héroïsme de la nation, pour avoir la certitude du succès final si nous savons conserver intacte la force morale du pays.

Il serait imprudent de croire que l'énergie des Barbares est épuisée. Nos ennemis comprennent trop bien le désastre effroyable qui les menace pour ne pas reculer la décision jusqu'à l'extrême limite des possibilités. Mais l'examen

des faits ne permet d'aucune manière une note pessimiste.

« La vérité, écrit le grand historien Lavissee, dans une remarquable lettre au *Temps*, c'est que l'ennemi a beau être fort et redoutable, il ne peut prévaloir à la fin, ni sur des puissances qui s'appellent la France, l'Angleterre et son empire, l'Italie, les Etats-Unis d'Amérique, ni sur une puissance morale, l'adhésion à notre cause des trois quarts du monde civilisé révolté dans sa conscience par la barbarie de la guerre allemande, par la perfidie de la politique allemande — inimaginable, mais qu'attestent tant de documents invraisemblables mais authentiques — ; enfin par cet orgueil et cette ambition d'hégémonie qui menacent la libre activité des peuples et de l'esprit humain.

« La vérité, tout compte fait, autorise la confiance en l'avenir. »

La confiance affichée par M. Painlevé est partagée par M. Lloyd George, mais ce dernier a eu le courage de dire de cruelles vérités aux Alliés.

Le grand ministre anglais a osé dire ce que nous ont coûté nos fautes.

Nos déboires sont dus au manque d'unité véritable dans la direction de la guerre. On a prononcé de beaux et nombreux discours, mais on n'a pas agi. Faute d'une autorité centrale, chaque pays a été livré à sa propre initiative. Chacun d'eux s'occupait du front qui l'intéressait, oubliant qu'il y avait un front unique !...

Mais M. Lloyd George espère qu'aujourd'hui la leçon aura porté ses fruits et il conserve sa foi absolue dans le triomphe final : « Maintenant que le Conseil des Alliés est établi, c'est à nous de faire en sorte que l'unité qu'il représente soit un fait et non une apparence. La guerre a été prolongée par le particularisme, elle sera abrégée par la solidarité. »

« Nous vaincrons, mais je veux vaincre le plus tôt possible ; je veux vaincre avec le moins de sacrifices possible ; je veux voir, autant que possible, de ces magnifiques jeunes gens qui ont combattu pour la victoire vivre assez pour en goûter les fruits. L'unité — pas une apparence d'unité, mais une unité réelle — est la seule route qui conduise sûrement à la victoire.

« Nous sommes à une des heures les plus solennelles de l'histoire de l'humanité. Ne déshonorons pas cette grandeur par d'inexcusables petitesse. »

Espérons que les paroles viriles du

ministre anglais seront entendues. Puisqu'une meilleure conduite de la guerre doit nous acheminer plus rapidement vers la Victoire, ce serait un crime de ne pas passer une bonne fois des paroles aux actes.

La Chambre estime qu'il n'y a pas assez de gâchis ! Elle vient de renverser le ministère Painlevé. L'événement était dans l'air. Le parti socialiste préparait la crise depuis plusieurs jours parce qu'il veut plusieurs portefeuilles !

Le pays comprendra mal que nos unifiés s'étant, à deux reprises, exclus des combinaisons, n'hésitent pas à ouvrir une crise ministérielle dans les circonstances actuelles.

Le ressort du pays est assez solide pour résister à cet ébranlement nouveau, mais il serait temps d'en finir avec cette agitation déplorable et désastreuse.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet pénible dans les circonstances actuelles.

A. C.

Un raid anglais sur la Belgique

Nos avions ont bombardé l'aérodrome de Wlisseghem, dans l'après-midi du 12 novembre. Plusieurs bombes ont été lancées sur les objectifs, dont la visibilité était atténuée par la brume. Plusieurs engagements ont eu lieu avec des avions ennemis. Au cours de ces reconnaissances, un appareil ennemi a été descendu en flammes. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Déclarations de M. Wilson

La séance d'ouverture de la Convention annuelle de la Fédération américaine du travail, sous la présidence de M. Gompers, a eu 6.000 auditeurs, dont 450 délégués travaillistes de tous les points des Etats-Unis. Le président Wilson a prononcé un discours dans lequel il dit que l'époque actuelle est la plus critique que le monde ait jamais connue. Elle est la dernière lutte décisive entre les anciens principes de puissance et le nouveau principe de liberté. « Je suis, a-t-il dit, opposé, non pas aux sentiments des pacifistes, mais à leur stupidité. Les pacifistes ne savent pas comment on peut obtenir la paix. Mais moi je le sais. En envoyant le colonel House j'ai envoyé le plus grand promoteur de la paix. Mais il ne va pas négocier la paix. Je l'ai envoyé pour déterminer comment on gagnera la guerre. »

Espion boche arrêté au Brésil

Une dépêche de Rio-Janeiro annonce que le chef d'espionnage allemand, le capitaine Gustavus, de la garde impériale prussienne, vient d'être arrêté, déguisé en vagabond.

L'Espagne et les neutralités

En réponse aux bruits qui prétendent que l'Espagne aurait fait des démarches auprès du cabinet argentin pour que celui-ci, imitant l'Espagne, n'abandonne pas la neutralité, le marquis d'Alhucemas a déclaré que la nouvelle était dénuée de fondement et que l'Espagne respecte la politique de toutes les nations.

Korniloff serait maître de Pétrograd

Le « Social Demokrat » se dit à même de publier le contenu d'un télégramme de source sûre, reçu de Pétrograd, où

la garnison, à l'exception des marins, a passé de son côté.

Des luttes sanglantes ont eu lieu sur la perspective Newsky.

Les bolchewicks se tiennent toujours dans les quartiers ouvriers.

Kaledine offre ses Cosaques à Kerensky

Dans la région de Don, l'hetman des cosaques, Kaledine, aurait tous les pouvoirs jusqu'à Tsaritsine. La ville de Rostof serait soumise à son autorité. Le général Kaledine aurait offert à Kerensky de venir à Novotcherkask pour organiser le pouvoir soutenu par les Cosaques.

Sur le front italien

Officiel. — Pendant la nuit du 11 au 12, avec de nouvelles et plus importantes forces, l'ennemi a de nouveau tenté l'attaque du front Gallio-Mont Longarà-Maletta di Gallio, sur le plateau d'Asiago. Après une lutte acharnée, au cours d'une contre-attaque définitive, l'ennemi a été repoussé et a subi des pertes graves.

Près de Canove (ouest d'Asiago), le 16^e détachement d'assaut a attaqué un détachement ennemi et l'a capturé, libérant quelques-uns de nos hommes faits prisonniers au cours d'actions précédentes.

De Brenta au Piave intérieur, les armées ennemies, dont l'avance des jours passés a été entravée seulement par des actions d'arrière-garde, et arrêtées par des interruptions de route, ont occupé le territoire que nous avons évacué, et se trouvent maintenant en contact avec nos lignes.

En amont de Saint-Dona-Di-Piave, à l'aide de grosses barques, des troupes ennemies ont réussi à passer hier, à l'aube, sur la droite du fleuve, à Zenson, afin d'y organiser une tête de pont. Promptement affrontées par les nôtres, elles ont été contre-attaquées et repoussées vers la rive du fleuve.

Les forces austro-allemandes

Le *Messagero* dit que l'ensemble des forces ennemies sur le front italien comprend 40 divisions allemandes environ pourvues de leur artillerie, 4 divisions ottomanes, sous le commandement de Djemal bey, des troupes bulgares et enfin la meilleure partie des troupes autrichiennes.

Les Autrichiens n'ont laissé sur le front russe que les classes anciennes.

L'ennemi n'a pu déboucher au Trentin

Des nouvelles de source sûre arrivées directement du front me permettent de considérer la situation générale comme infiniment plus satisfaisante. Des régiments entiers ont juré à leurs colonels de combattre jusqu'à la mort. Le plus réconfortant de tous les indices est fourni par la fermeté de l'armée qui combat dans la zone alpine. En effet, toutes les tentatives de l'ennemi pour déboucher du Trentin ont été jusqu'ici efficacement repoussées.

La campagne de Palestine

Jusqu'à la nuit du 11 novembre, le nombre des prisonniers faits au cours des opérations engagées depuis le 8 novembre, s'élève à 5.894, dont 286 officiers, dénombrés dans les stations de rassemblements.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 13 novembre 1917

M. Painlevé, dès le début de la séance, donne lecture d'une déclaration sur la situation extérieure. Cette déclaration parle de l'anarchie russe, du répli italien, de l'union des Alliés, de l'extension du front anglais, de la coopération économique des Alliés.

Puis, le Président donne communication des demandes d'interpellation qu'il a reçues.

M. Painlevé demande la discussion immédiate des interpellations sur sa politique militaire et diplomatique, mais il ne veut pas de discussion sur la politique intérieure.

MM. Abel Ferry, Lemery, Millerand, Tissier, Renaudel, parlent sur la politique extérieure. M. Painlevé répond aux divers orateurs et par 250 voix contre 192, la Chambre adopte un ordre du jour de confiance.

Mais la Chambre demande qu'un jour soit fixé pour la discussion des interpellations sur la politique générale.

M. Painlevé demande que la date soit fixée au 30 novembre. M. Constans demande que cette date soit fixée au lendemain.

M. Painlevé pose la question de confiance.

Par 277 voix contre 186, l'ajournement est repoussé.

Le ministère est battu : le Président du Conseil et les ministres se lèvent et quittent la salle des séances.

SÉNAT

Séance du 13 novembre 1917

M. Painlevé donne lecture de la déclaration ministérielle.

Le Sénat vote la demande de levée de l'immunité parlementaire de M. Charles Humbert, à la requête de Bolo-Pacha.

Chronique locale

Ils ne perdront rien pour attendre

Si les spéculateurs lisent le *Journal Officiel*, ils verront dans le numéro du 13 novembre, de quelle façon on a parlé d'eux, et pour tant soit peu qu'ils aient d'amour-propre, ils ne manqueront pas de se dire : « Attention ! on nous veille : ça pourrait aller mal bientôt ! »

M. Edouard Ignace a demandé au ministre du ravitaillement de prendre des mesures répressives très sévères.

« La peine, pour être sévère, doit revêtir, a-t-il dit, un caractère exemplaire. Il n'est pas possible de permettre à ces trafiquants de continuer à rançonner la population laborieuse de la France. Les spéculateurs, aux heures que nous vivons, sont des malfaiteurs publics qu'on ne châtierait suffisamment qu'après avoir épuisé à leur égard les plus extrêmes sévérités. En période de guerre, il n'y a plus place pour le sentiment. »

Un autre député a ajouté : « C'est le gibet qu'il faut employer. »

« Ne demandons pas la mort des pêcheurs bien que ces misérables n'hésiteraient pas à laisser mourir de faim les populations pauvres dont les ressources sont insuffisantes pour leur permettre de s'alimenter. »

Mais entre les peines ridicules qui

sont infligées aux écumeurs de nos marchés et celle préconisée par ce député inexorable, il y a moyen de frapper fort les coupables.

Comme nous le signalons d'autre part, c'est par des condamnations de 1 à 3 francs d'amende que l'on punit les accapareurs. Pourquoi ne pas les traduire devant une juridiction autre que la simple police.

Frappez à la caisse le spéculateur : fermez son magasin, ruinez-le, que la police ait le droit de pénétrer chez lui et de constater qu'il a des marchandises, quand il déclare ne pas en avoir aux clients qui veulent ne payer que le prix de la taxe.

Le ministre du ravitaillement a semblé abonder dans le sens des interpellations, pour frapper à l'avenir les spéculateurs et les accapareurs.

Mais voilà, ces coquins ont de la veine ; ils vont encore profiter d'un répit ; le ministre du ravitaillement est démissionné.

Il faut espérer qu'ils ne perdront rien pour attendre, puisqu'aussi bien la Chambre est décidée à prendre les mesures qui conviennent, dans l'intérêt des honnêtes gens.

SOUVENIRS DU FRONT

J'ai devant moi un livre de route boche où, entre autres, je relève des détails fort intéressants sur le service des renseignements « économiques » avant la guerre. Ce mot « renseignements » a besoin d'être expliqué. Tout Boche, a-t-on dit avec raison, est un espion, c'est la vermine du monde, selon l'expression de l'un d'eux. Mais distinguons : il y a l'espion de la défense nationale, le personnage bon enfant, bon garçon, l'industriel venant s'établir près des points stratégiques, non loin d'un pont, en bordure d'une rivière, près d'une gare. Il y installera des usines grandioses, fabriquera à meilleur marché que ses concurrents.

Il est, affirme-t-il, un Alsacien naturalisé (?) un émigré patriote, un Suisse, bref, une fripouille travestie.

Dans une grande ville, il sera garçon de cercle, d'hôtel, interprète de casino ; en mer, on le trouve premier serviteur à la table des officiers, comme ça s'est vu. Tout cela est patent et nous avons le contre-espionnage pour en combattre les menées.

Mais il y a un autre service de renseignements moins connu et plus formidable encore, auquel prennent part des centaines de mille Allemands, parmi les millions dispersés dans le monde. J'ai dit « moins connu » ; du gros public, ajouterai-je. Etc'est celui qui leur assure la maîtrise économique partout. Il n'y a pas un négociant allemand intelligent, à l'étranger, qui ne tienne à honneur de faire partie de ce service et qui paie sa cotisation, fier alors de son titre. Chaque membre de l'association fait, par an, un ou plusieurs rapports sur la situation financière, technique, industrielle, agricole, etc., de la région qu'il habite, selon sa compétence personnelle, naturellement, selon sa branche commerciale.

Ces « tuyaux », envoyés de tous les points du globe, non pas par des consuls ou attachés d'Ambassades, mais par des gens « travaillant eux-mêmes » et mettant la main à la pâte, sont enregistrés à Berlin. On y est nettement fixé sur ce que les compatriotes peuvent faire au dehors, où ils doivent aller et comment ils doivent procéder. Et l'esprit de solidarité étant très développé chez eux, comme les « Verneins », « ces sociétés » sont légions. Ils

arrivent, au delà des mers, accueillis à bras ouverts, au lieu d'être vus d'un œil jaloux.

Loin de la mère-patrie, ils forment entre eux ce qu'ils appellent d'un vocable à peu près intraduisible en français : Das Deutschtum im Auslande : Le Germanisme à l'étranger, rubrique s'étalant en belles majuscules dans toutes leurs publications illustrées si connues, die Woche — Uber Land und Meer — die illustrierte Rundschau. Scellés les uns aux autres, ces chainons de petits germanismes étaient sur le point d'assurer à nos adversaires l'hégémonie économique, le Alldeutschtum le Pangermanisme rêvé. L'Ambition perd l'homme.

Un interprète.

Qu'on les félicite !

Ainsi que nous le faisons prévoir, le tribunal de simple police de Cahors a condamné à 1, 2 francs d'amende des délinquants, revendeurs qui achètent avant l'heure, spéculateurs qui provoquent la hausse des denrées.

1 franc d'amende ! A quand les félicitations !

Votes de nos députés

Sur l'ordre du jour portant l'ajournement de la discussion des interpellations sur la politique intérieure du gouvernement, — ordre du jour sur lequel le gouvernement a posé la question de confiance, — nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie et Bécays.

M. Malvy est absent par congé.

La Chambre a repoussé par 277 voix contre 186.

Citation à l'ordre du jour

Le sergent du génie Louis Escassut, de Saint-Maurice, engagé volontaire au début de la guerre, grièvement blessé, opéré plusieurs fois, revenu au front, a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Très bon sous-officier, a fait preuve de beaucoup de courage en maintes circonstances, vient encore de signaler aux attaques du 20 août en surveillant la construction de boyaux sur le terrain conquis sous un violent bombardement. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Mutation

M. Bonneil, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 165^e d'infanterie.

Au 7^e

MM. Desprès, Dubreil, lieutenants à titre temporaire au 7^e d'infanterie, sont nommés sous-lieutenants à titre définitif.

Conseil municipal

Séance du 13 novembre 1917

Le Conseil municipal s'est réuni mardi soir à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Carlin, adjoint au maire.

Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Durranc, Caillau, Blanc, Davant, Desprats, Paubert, Mauriès, Sastres, Bris.

Le Conseil adopte une modification demandée par le commandant du génie dans les actes de cession de l'immeuble St-Gabriel à l'autorité militaire.

Des vœux émis par le Conseil municipal de Troyes, relatifs à la question de la fermeture des pâtisseries, sont renvoyés à la Commission des vœux, après observations de M. Paubert.

La liste des répartiteurs pour l'année 1918 est approuvée ; néanmoins, sur la proposition de M. Mauriès, le Conseil raye de cette liste les conseillers municipaux qui n'assistent pas aux séances.

Renvoyé à la Commission des finances, une demande de deux entrepreneurs de spectacles qui veulent louer le théâtre

pour donner des représentations cinématographiques.

Renvoyé à la Commission des finances une demande de subvention formée par l'Association des Mutilés de la guerre, et une demande d'augmentation de salaire formée par le fossoyeur.

Une somme de 100 francs est votée en faveur de la Ligue navale française.

LES FOURNEAUX ÉCONOMIQUES

M. le Maire donne la parole à M. Manhiabal, vice-président de l'œuvre des fourneaux économiques.

M. Manhiabal donne lecture d'un rapport très complet sur cette œuvre de haute solidarité, dont il préconise l'installation à Cahors.

Nous publierons vendredi cet intéressant et remarquable rapport dont les conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

Se faisant l'interprète du Conseil municipal, M. le Maire adresse des remerciements et des félicitations à M. Manhiabal.

Le Conseil nomme les membres qui feront partie de la Commission administrative des fourneaux économiques.

En outre, Mmes Gayet et Salanié sont nommés membres de cette commission.

M. Dulac propose le renvoi à la Commission des finances d'une demande d'indemnité réclamée par les employés d'octroi.

M. Durranc donne communication du budget de la ville pour 1918 qui est ainsi bouclé :

Dépenses : 527.161 fr. 09.

Recettes : 545.682 fr. 55.

Excédent : 18.521 fr. 46.

Adopté.

M. Desprats donne lecture d'un rapport relatif à l'émondage des arbres à Cabes-sut. Adopté.

M. Paubert propose d'accorder plusieurs demandes de bourse Galdemar.

Adopté.

La séance est levée à 10 heures.

Vol

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, depuis quelque temps de nombreux vols étaient commis au préjudice de MM. Dubernet-Païta.

M. le Commissaire de police ayant procédé à une enquête, a rapidement établi que l'auteur des vols n'était autre qu'un nommé Vandeneude Hector, sujet belge, qui profitait du repas du midi que prennent les employés de MM. Dubernet-Païta pour s'introduire dans leur entrepôt situé Avenue de la Gare, et s'emparer de diverses marchandises qui s'y trouvaient.

Les produits des vols étaient vendus par la nommée Guénard Antoinette maîtresse de Vandeneude Hector.

Ce dernier et sa maîtresse ont été écroués à la maison d'arrêt de notre ville.

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France reçoit dès à présent, sans frais, les souscriptions.

AMPUTÉS BRAS ET MAINS

articulés, automatiques, 31 boulevard de Belleville, PARIS, demandez catalogue, **CAUET** envoi gratuit.

VOYAGEURS ou REPRÉSENTANTS demandés pour **Casquettes et Fantaisies**. Adresser demandes et références à M. JAN, fabricant, 128, avenue Mozart, PARIS.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 13 NOV. (22 h.)

Duel d'artillerie

Paris, 13 novembre, 23 h.

L'artillerie ennemie, vigoureusement contre-battue par la nôtre, a bombardé nos premières lignes en Champagne, dans la région des Monts, et en quelques points de notre front de l'Argonne.

Journée calme partout ailleurs.

SUR LE FRONT ANGLAIS Violent bombardement ennemi vers Passchendaele

Londres, 13 novembre, 21 h.

L'artillerie allemande a montré aujourd'hui une recrudescence d'activité en différents points du front de bataille d'Ypres. Le bombardement ennemi a été particulièrement violent au cours de la journée contre nos positions de Passchendaele.

Hier, en dépit du beau temps, la brume épaisse qui couvrait le sol a rendu difficile l'observation aérienne. Nos pilotes ont néanmoins fait beaucoup de travail et réglé avec succès le tir de l'artillerie, au cours d'un certain nombre de bombardements.

Nos appareils volant à faible hauteur ont pris, sous le feu de leurs mitrailleuses, des objectifs à terre. Des reconnaissances exécutées avec succès ont permis de prendre un grand nombre de clichés.

Des bombes ont été jetées, dans la journée, sur différents points où se concentrait l'activité ennemie. Les conditions atmosphériques se sont toutefois opposées à la continuation du bombardement aérien pendant la nuit.

Quelques bombes ont été jetées, dans la journée, par des aviateurs ennemis dans l'intérieur de nos lignes.

Au cours des combats aériens de la journée, un seul appareil allemand a été abattu et cinq autres contraints d'atterrir désarmés.

Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 14 NOV. (15 h.)

Grande activité de l'artillerie

Grande activité des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

Nos détachements ont réussi divers coups de main sur les lignes ennemies, notamment au sud-est de St-Quentin, à Sapigneul, au Bois-Le-Chaume et ramené une dizaine de prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 11 h. 40.

EN RUSSIE

Kerensky ne serait pas encore à Petrograd

De Petrograd : Aux dernières nouvelles, Kerensky serait avec ses troupes dans Gatchina, à mi-chemin entre Petrograd et Tsarkoïe-Selo.

Les deux partis adverses attendent des renforts

De Londres : L'Associated Press reçoit de Petrograd la nouvelle que le gouvernement provisoire dispose de forces insuffisantes pour conserver le pouvoir.

Les maximalistes sont dans le même cas.

Les deux adversaires attendent donc des renforts.

Notre confrère croit qu'il faut faire toutes réserves sur toutes autres nouvelles.

Cependant, une dépêche de Petrograd annonce que les troupes Lettones ont occupé une gare de chemin de fer en Finlande, à 30 milles de la capitale, ce qui établirait que les troupes marchent sur la capitale de deux côtés différents.

L'Amérique et le Conseil interallié

De New-York : Les représentants américains au Conseil interallié, insisteront sur la nécessité de la coopération de tous les Alliés sur le front occidental.

La guerre de mouvement

Ils insisteront surtout sur le besoin d'imposer la guerre de mouvement partout où l'artillerie et les effectifs la rendent possible.

Cadorna n'en sera pas

De Rome : Le refus de Cadorna de faire partie du Conseil proviendrait seulement de son état de santé.

Les forces ennemies en Italie

De Rome : Les Austro-Allemands auraient 41 divisions sur le front italien plus 4 divisions turques.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Le Président de la République a reçu MM. Dubost et Deschanel.

Il recevra ensuite MM. Bourgeois, Barthou, Doumer et Péret.

Il consultera, cette après-midi, MM. Clemenceau, Leygues, Renoult ; puis les anciens Présidents Viviani, Briand et Ribot.

L'Amérique et le ravitaillement des Neutres

De New-York : L'administration négocie avec les détenteurs étrangers des produits alimentaires. Si elle n'aboutit pas, elle agira plus énergiquement, notamment pour deux millions de boisseaux d'avoine qui doivent partir pour la Hollande.

Paris, 13 h. 19.

L'EFFORT ANGLAIS

De Londres : On estime que la limite d'âge pour le service militaire, actuellement fixée à 41 ans, pourra être élevée à 45.

La famine en Belgique

D'Amsterdam : Malgré le danger réel de famine en Belgique, les Allemands ont capturé le navire de la Commission de secours Belge, entre Montréal et Rotterdam. Raisons inconnues !

Plus de cuivre en Allemagne

De Berne : Dans toute l'Allemagne commencent de nouvelles recherches de cuivre dont l'Allemagne manque absolument.

En Angleterre

La question du conseil interallié

De Londres : M. Lloyd George a été reçu en audience par le roi.

Aux Communes, M. Asquith posera, cette après-midi, des questions pour obtenir des explications complètes sur le nouveau Conseil de guerre interallié.

Si la réponse n'est pas satisfaisante, un jour pour le débat général sera fixé pour la semaine prochaine, peut-être en séance secrète.

L'Italie contre les neutralistes

De Milan : La municipalité socialiste s'est dissociée de l'attitude du journal socialiste *Avanti*.

L'Association catholique a imposé un programme de mobilisation morale, de discipline au front et à l'arrière, de confiance dans les chefs.

Une manifestation considérable a eu lieu lundi soir pour le départ des officiers et soldats réformés qui se sont réengagés.

50.000 personnes prirent part aux enrôlements en masse.

Dans tout le nord de l'Italie se manifeste un patriotisme intense.

L'affaire Bolo

Le sénateur Bérenger dépose dans l'affaire Bolo.

Paris, 14 h. 15.

L'ENNEMI ATTAQUE A PASSCHENDAELE Il est entièrement rejeté

A la suite de la recrudescence d'activité de son artillerie, précédemment signalée, l'ennemi a attaqué, hier, après-midi, les positions occupées par nous sur les hauteurs nord de Passchendaele. Il a été entièrement rejeté.

Aucun autre événement important à signaler.

La crise ministérielle bat son plein. La journée est prise par les consultations du Président. A noter que parmi les hommes politiques consultés se trouve M. Clemenceau.

Nouvelles toujours assez confuses de Russie. Mais il paraît établi que les maximalistes ne peuvent plus conserver longtemps le pouvoir.

Action d'artillerie très vive au nord de Verdun. L'ennemi songerait-il à accroître ses défaites sur ce point.

En attendant il vient de marquer un échec retentissant en Belgique.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.